

« Contre son attente il ne succéda pas à son père. En 1848 il émigra à Grevenmacher, acquit la pharmacie de l'endroit (KONS), épousa, (. . . le 29. 11. 1849) la fille d'un Proviantmeister, Mademoiselle Antoinette ALDENKORTT, et joua bientôt un rôle prépondérant dans la petite cité mosellane. Il dessina, peignit inlassablement, exerçant son œil, assouplissant sa main, heureux de se sentir progresser. Bientôt il connaissait toutes les ressources du métier et d'élève il devint maître. Avec l'ingénieur HOUSSE et l'architecte Charles ARENDT il fonda une école du soir où il enseignait le dessin, et plus d'un enfant de Grevenmacher qui doit à son activité dévouée et désintéressée une brillante



FRANZ HELDENSTEIN

d'après un tableau de J.-B. Fresez app. à Monsieur Paul Palgen-Vermast.

carrière, bénit sa mémoire. Il s'intéressait à tout ce qui touchait, de près ou de loin, à l'art ; il créa même une société de chant qui allait cueillir, sous son intelligente direction, dans de nombreux concours, des lauriers bien mérités. Lui-même était un habile violoncelle »\*).

Le 1. 1. 1860 Heldenstein céda sa pharmacie à Ant. JOACHIM pour reprendre de F. J. DARGENT l'officine du Mortier sise à Luxembourg dans la Grand'rue. (3)

\* Si c'est à ce titre qu'il aurait fait partie du quatuor Schrobilgen, comme le prétend Ch. Arendt (2), nous nous serions trompé en admettant qu'il se serait agi de son père (fasc. I, p. 53.)